

« Nord/Sud : entre boussole et rose des vents »

Rachel Bouvet

Pour citer cet article :

Bouvet, Rachel. 2013. « Nord/Sud : entre boussole et rose des vents », *Postures*, Dossier « Nord/Sud », n°17, En ligne < <http://revuepostures.com.uqam.ca/fr/articles/bouvet-17> > (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : *Postures*, Dossier « Nord/Sud », n°17, p. 15-19.

Pour communiquer avec l'équipe de la revue *Postures* notamment au sujet des droits de reproduction de cet article : postures.uqam@gmail.com

Avant-propos

| Nord/Sud : entre boussole | et rose des vents

Nord/Sud : deux points cardinaux essentiels pour se repérer dans l'espace, deux hémisphères, l'un gouverné par l'étoile polaire, l'autre par la Croix du Sud, deux directions offertes à la pensée le long d'un axe qui sous-tend l'une des principales lignes de force de l'imaginaire. On peut l'envisager comme une opposition, en termes de richesse et de pauvreté, de géopolitique, de pouvoir. Viennent alors à l'esprit les inégalités frappantes entre les sociétés occidentales et celles du tiers-monde, entre la surconsommation et la malnutrition, entre le confort et la misère, les tensions suscitées par l'assujettissement des peuples du sud aux peuples du nord dont regorge l'histoire de l'humanité, que ce soit par le biais de l'esclavage, de la colonisation, de l'apartheid ou de l'ingérence politique et économique. Jusqu'à maintenant, il est difficile de dépasser ce clivage qui apporte de part et d'autre son lot de souffrances et dont la littérature témoigne à sa

manière. Si la frontière est avant tout dans les esprits, maintenue par des préjugés tenaces, elle sépare le plus souvent de manière tranchée des modes de vie et de penser plutôt que d'offrir l'occasion de traverser des cultures, d'apprécier leur diversité, seul moyen de concevoir la Relation au sens d'Édouard Glissant. La frontière peut en effet devenir un espace mouvant, que l'on peut habiter grâce au parcours, au mouvement géographique, ainsi qu'aux êtres frontaliers eux-mêmes porteurs de cette tension, dont l'identité complexe et plurielle en fait à la fois des victimes de ces déchirements et des médiateurs potentiels.

Mais on peut aussi multiplier les angles d'approche pour explorer plus avant les rapports entre le Nord et le Sud. Jouer avec les majuscules et les minuscules, d'abord, pour se rendre compte que l'écriture de l'espace n'est pas une chose aisée, que la langue française a le don de nous embrouiller avec ses règles compliquées. Il est parfois difficile de départager la direction, qui prend une minuscule, de la région, connue principalement grâce à ses toponymes et odonymes (noms des rues, des voies de communication en général), car dans le domaine de l'orientation spatiale, tout est relatif : pour les Inuits, la vallée du St-Laurent représente le Sud, en dépit de ses régions associées très clairement au nord, comme la Basse-Côte-Nord et la Haute-Côte-Nord ; de la même façon, il y a fort à parier que l'Afrique du Nord évoque des images du sud chez les Européens, habitués à voir la Méditerranée comme une frontière naturelle. D'où vient que certaines parties du monde sont identifiées avec des points cardinaux et d'autres non ? Que dire, par exemple, de ces incongruités géographiques qui font qu'on peut pointer du doigt sur la carte le Moyen-Nord et le Moyen-Orient, alors que le Moyen-Sud ou le Moyen-Occident n'existent pas ? C'est que l'histoire des rapports entre Nord et Sud n'est pas, on le voit, une simple affaire de majuscules.

On peut envisager le nord et le sud comme des pôles d'attraction en se servant de la boussole – tellement utile pour retrouver son chemin dans l'espace – comme guide pour la réflexion. Même si les nouvelles technologies (GPS et autres) ont transformé récemment nos méthodes de repérage, les points cardinaux n'ont pas disparu pour autant, ni la boussole qui, après avoir été inventée par les Chinois et transmise à l'Occident par les Arabes, a longtemps joué un rôle de premier plan dans notre manière de nous orienter aussi bien sur mer que sur terre. Dans l'imaginaire, le nord et le sud se valent dans la mesure où ils exercent tous deux un même pouvoir de fascination, contrairement à l'aiguille aimantée qui indique invariablement la même direction. Seulement, les nombreuses variables qui affectent tout un chacun – le lieu d'origine, le parcours personnel, les rencontres, les auteurs de

prédilection, les paysages d'élection, etc., – déterminent notre aiguille intérieure, la faisant osciller vers la toundra ou vers les tropiques. Peut-être sommes-nous après tout soumis nous aussi à une force d'attraction similaire à celle qui guide la boussole, à une implacable ligne de force inscrite dans l'imaginaire depuis que le nord est nord, depuis que le sud est sud ? Comme si l'asymétrie du corps humain, décelable dans le déséquilibre entre la droite et la gauche, dans le fait que l'un des deux côtés est plus fort que l'autre, se retrouvait aussi dans l'orientation nord-sud, dans la mesure où chacun a une vision unique de son ancrage sur la Terre, une polarisation privilégiée. Tel une ligne de désir, l'axe nord-sud nous entraîne inexorablement vers un ailleurs. Pour certains, il s'agira d'une terre rêvée et fantasmée à partir de clichés relevant d'un exotisme de pacotille, cristallisés dans ces cartes postales où l'azur surplombe des plages paradisiaques ornées de cocotiers ; pour d'autres, l'ailleurs prendra les traits d'une terre d'accueil, un endroit où immigrer et refaire sa vie à l'abri des menaces ou des crises économiques ou politiques, où l'installation s'accompagne en général d'un certain nombre de déceptions en raison des attentes souvent disproportionnées, des clichés et des préjugés ; pour d'autres encore, l'ailleurs représente l'inconnu, un espace que des voyageurs en quête du divers, avides d'un dépaysement autrement plus exigeant, aussi bien pour les sens que pour l'esprit, cherchent à atteindre ; des exotes, au sens de Victor Segalen, polarisés tantôt vers le nord – il suffit de penser aux poèmes et récits de Jean Désy, inspirés de ses expériences dans le Grand Nord, aux poètes-géographes comme Camille Laverdière, fin connaisseur de la Jamésie, ou Jean Morisset, arpenteur du Canada septentrional, ou encore à Kenneth White, en route vers le Labrador, un territoire ayant pris au cours de ses lectures les traits d'un immense espace blanc où la pensée peut se déployer à son aise – tantôt vers le sud – et l'on pense aux écrivains-voyageurs ayant parcouru ces terres où la chaleur atteint son paroxysme, au point de rendre la végétation quasiment inexistante, à savoir les déserts : Isabelle Eberhardt, relatant ses chevauchées dans le Sahara dans « Le Sud oranais », notamment, à l'aide de paysages magnifiques ; J.M.G. Le Clézio et Paul Bowles, pour qui le Sahara est également un territoire d'élection ; ou encore le désert australien, sillonné par les chants des pistes si chers à Bruce Chatwin. Des espaces immenses, où l'on finit par perdre complètement le sens de l'orientation.

D'ailleurs, à bien y penser, s'orienter, c'est chercher l'orient, ainsi que l'étymologie nous le rappelle ; c'est chercher l'ouest autrement dit, pas le nord. Même si l'axe nord-sud a remplacé l'ancienne manière de se repérer dans l'espace, la langue a gardé des traces de ce paradigme initial, basé sur l'observation du soleil, sur la contemplation de l'orient

avec ses aubes aux couleurs irisées et changeantes, et de l'occident où l'horizon s'obscurcit progressivement après le crépuscule jusqu'à la complète noirceur. Quand quelqu'un est désorienté, au point de perdre tous ses repères, on dit qu'il a « perdu le nord », alors qu'il serait plus juste de dire qu'il a « perdu l'orient ». C'est ce qui arrive aux personnages d'Amin Maalouf dans son dernier roman, intitulé justement *Les désorientés*, qui retournent dans leur pays d'origine, le Liban, pour tenter de comprendre et de ressaisir cet « Orient » perdu, quitté au moment de la guerre civile. L'histoire des langues et des peuples montre que le couple nord/sud croise et recroise cet autre couple de points cardinaux, est/ouest, renvoyant à la fameuse division Orient/Occident, ayant suscité un grand nombre d'études.

Pourquoi placer une barre oblique entre ces termes plutôt qu'une barre verticale, ainsi que la convention cartographique nous a accoutumés à la configurer, avec le nord en haut de la carte, et le sud en bas ? L'éditorial explique qu'il s'agit par ce biais de souligner l'existence d'une frontière, de ménager des chemins de traverse entre le Nord et le Sud. On pourrait aussi voir cette barre oblique comme un rappel des lignes de vent, ou lignes de rhumb, ces signes utilisés dans la confection des cartes médiévales appelées *portulans*. En lieu et place des méridiens suivant l'axe nord-sud et des latitudes suivant l'axe est-ouest étaient indiqués les mouvements des vents. Ceux-ci conjuguent parfois le nord et l'est, ou encore le sud et l'ouest, ils vont dans tous les sens. Les souffles balayant la mer Méditerranée ont fourni le cadre initial aux portulans, la navigation sur cette mer intérieure ayant joué un rôle primordial dans l'histoire de la cartographie.

Sur mon bureau traîne depuis quelques semaines un magnifique livre, *L'âge d'or des cartes marines*, dans lequel la Bibliothèque Nationale de France et différents musées présentent quelques-uns des trésors qu'ils ont sortis récemment de leurs salles d'archives pour une exposition. Parmi les figures les plus travaillées sur le plan esthétique se trouvent les roses des vents. Admirablement dessinées et colorées, elles organisent l'ensemble de la carte, puisque les cartographes quadrillaient d'abord la surface vierge à l'aide de ces roses, chinoises à l'origine, qui ajoutent des obliques aux lignes horizontales et verticales, offrant du même coup de multiples voies de navigation pour l'œil, qui se plaît à voguer sur ces lignes imaginaires, censées représenter les huit vents principaux sur la mer Méditerranée : la tramontane qui souffle du nord, le grec, du nord-est, le levant, de l'est, le sirocco, du sud-est, le merides, du sud, le libeccio, du sud-ouest, le ponant, de l'ouest, le mistral, du nord-ouest. Plus tard, les roses des vents seront remplacées par ces figures joughues que l'on trouve parfois aux quatre coins de la carte, censées

personnifier les différents souffles, dont Zéphir, le vent de l'ouest. Les cartographes commençaient par dresser le canevas, aussi appelé marteloire, avant de dessiner les côtes et d'inscrire les toponymes, qu'ils plaçaient perpendiculairement au tracé du rivage. Et voilà que je me prends à rêver d'un récit qui suivrait les lignes des vents, sur le fil des obliques, à une écriture prenant naissance au creux des roses des vents alors que l'air s'engouffre sous la plume, pour finalement s'étoiler dans toutes les directions.